

Le billet de Valérie Dietrich

PLACEBO



On joue ? Moi c'est Shawn, Rider, Elvis... je suis un garçon.
Je suis Batman, Wolverine, Colossus. Je suis le roi, le prince, le chevalier, le ninja.
Je ne suis pas la princesse. Je n'aime pas les princesses, elles passent leur vie à attendre un prince. Et puis, je ne veux pas être grande et que ma poitrine pousse. En fait, je ne veux rester comme ça, sans poitrine, parce que je ne veux pas être une fille.

Je ne veux pas être fille, ce gimmick dans la bouche de ma fille. Cette affirmation qui traverse les années, ses années, sans jamais céder du terrain. Ça et la musique. Deux lignes de force qui la dessinent par petites touches. Qui l'habitent sans jamais botter en touche.

Si la musique la porte et la transporte, les questionnements autour de son identité semblent en revanche parfois la lester. J'ai beau lui expliquer que son corps de femme ne la privera ni d'audaces, ni d'ambitions ou d'occasions. Que son corps de femme ne lui bouchera aucun horizon, elle semble vivre cette perspective comme une prison.

Pourtant cette enfant ne manque pas d'air. Elle ose. S'impose. S'exprime de tout son être. Danse, compose. Elle se projette : plus grande je serai sur scène. Et quand son enseignante lui demande d'écrire quel est son vœu le plus cher, dans son cahier on lit « donner des concerts ».

La musique on l'écoute ensemble, au quotidien. Je lui remets des albums qui m'ont marquée en lui racontant, en me racontant à travers ce que j'ai aimé : tiens ça c'est du rock, du blues, du rap, de la soul. Tiens, ça je l'écou-tais quand j'avais 20 ans ou encore maintenant. Ce morceau a une énergie dingue. En concert c'était incroyable !

Tiens, écoute ce passage, il me bou-
leverse.

Et il y a eu le jour où je lui ai donné le premier album de Placebo (le seul alors en ma possession). Comme à notre habitude, pour ouvrir le bal, je lui passe mon morceau préféré et lui raconte une anecdote de concert. Lui parle un peu du chan-
teur, de son côté androgyne et des clips à l'atmosphère étrange. Elle y plonge, et moi j'y replonge près de 20 ans après avoir remisé mon CD.

Titillée elle demande à voir un clip, un live. Elle y découvre un homme maquillé, aux traits fins. Un homme en robe qui chante et joue de la guitare rock. Un homme qui semble s'affranchir des codes liés à son genre. D'interviews en lives, ma fille découvre que Brian Molko (c'est son nom) investit pleinement et librement le spectre qui relie - en les opposant - le fémi-
nin au masculin.



Je sens que cette décou-
verte travaille chez elle. Elle m'en redemande et redemande encore. Plus d'albums, plus d'inter-
views. Tu peux me tra-

duire les paroles de ce morceau ? Il parle de quoi ? Et dans celui-là ? Elle cherche les notes sur sa guitare. Elle les reprend devant son miroir. Elle veut tout savoir : Brian il était comment à mon âge ? Il jouait déjà de la guitare ? Et pourquoi il s'habille tout en noir ?

J'en profite pour lui faire découvrir d'autres musiciens « affranchis » : Bowie, Robert Smith, Kiss Boy Georges... et du côté des filles ? À chacun sa démarche. À chacun son courant, son mouvement ou ses raisons profondes. J'évoque aussi Antony d'Antony and the Johnsons, de-venue aujourd'hui Anohni. Elle écoute, regarde. Elle y ré-
fléchit. Elle grandit ? Et depuis...

... Au cours de ces derniers mois d'autres groupes sont venus compléter sa playlist mais Placebo se maintient en haut de la liste.

Au cours de ces derniers mois, elle travaille toujours ses propres morceaux, sa guitare, et d'un jour rencontrer musicalement Placebo nourrit l'espoir.

Mais surtout, au cours de ces derniers mois de nouveaux horizons semblent s'être ouverts à ma fille qui, depuis, ne m'a plus jamais dit qu'elle ne voulait pas en être une, de fille.